

---

**Report of the Annual Meeting of the Canadian Historical Association**  
**Rapport de l'assemblée annuelle de la Société historique du Canada**

Report of the Annual Meeting

**Le rôle des métropoles et des entrepreneurs dans la  
colonisation de l'Amérique et la mise en valeur de la vallée du  
Saint-Laurent**

Michel Brunet

---

Volume 38, numéro 1, 1959

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/300410ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/300410ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

The Canadian Historical Association/La Société historique du Canada

ISSN

0317-0594 (imprimé)

1712-9095 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Brunet, M. (1959). Le rôle des métropoles et des entrepreneurs dans la colonisation de l'Amérique et la mise en valeur de la vallée du Saint-Laurent. *Report of the Annual Meeting of the Canadian Historical Association / Rapport de l'assemblée annuelle de la Société historique du Canada*, 38(1), 16–21.  
<https://doi.org/10.7202/300410ar>

# LE RÔLE DES MÉTROPOLES ET DES ENTREPRENEURS DANS LA COLONISATION DE L'AMÉRIQUE ET LA MISE EN VALEUR DE LA VALLÉE DU SAINT-LAURENT

MICHEL BRUNET  
*Université de Montréal*

On a dit avec raison qu'il faut continuellement récrire l'histoire. En effet, notre connaissance du passé — qui ne sera toujours que fragmentaire — s'élargit dans la mesure où chaque génération d'historiens s'efforce de mieux comprendre les phénomènes politiques, économiques et sociaux de son époque. Les progrès constants de la science économique, de la science politique et de la sociologie donnent aux historiens les moyens de jeter une lumière nouvelle sur la formation et l'évolution des sociétés qui font l'objet de leurs études et de leurs recherches.

En cette deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, l'historien de la colonisation de l'Amérique dispose de données que n'avaient pas ses prédécesseurs. L'Œuvre colonisatrice qui se poursuit, depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, dans les pays sous-développés a révélé à quelles conditions ceux-ci parviendront à s'équiper et à être mis en valeur. Les peuples pauvres ne sortiront de leur misère que s'ils bénéficient du surplus économique des pays fortunés et se dotent d'une élite de spécialistes dévoués à leur progrès et à leur bien-être. Ils ont besoin d'une aide extérieure et doivent pouvoir compter sur l'initiative éclairée de leurs classes dirigeantes.

\* \* \*

La situation n'était pas différente à l'époque où l'Europe occidentale colonisa l'Amérique. Les colonies de peuplement que fondèrent l'Espagne, le Portugal, l'Angleterre et la France furent toutes à l'origine des sociétés sous-développées. Plusieurs d'entre elles, moins fortunées que les États-Unis et le Canada anglais, le sont demeurées jusqu'à nos jours. Il serait trop long d'expliquer pourquoi il en a été ainsi. Ce qu'il importe de retenir c'est que les colonies espagnoles, anglaises et françaises ont pris naissance dans des circonstances identiques même si leur évolution historique a été ensuite différente.

En fondant des colonies, l'Espagne, le Portugal, l'Angleterre et la France obéirent aux mêmes motifs, répondirent aux mêmes besoins, subirent les mêmes impulsions et poursuivirent les mêmes buts. Ils désiraient étendre leurs voies commerciales, obtenir de nouveaux produits, découvrir des métaux précieux, offrir de nouveaux canaux de promotion

à leurs classes dirigeantes et augmenter leur puissance en devenant maîtres de territoires situés outre-mer. Ceux-ci se peuplèrent d'immigrants venus de la mère-patrie et devinrent partie intégrante des empires qui les colonisèrent. Cette colonisation fut une œuvre lente qui s'est réalisée graduellement jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle. Dès les débuts, elle reposa sur l'action dynamique d'un ensemble de facteurs parmi lesquels il faut surtout mettre en évidence le rôle des métropoles et celui des entrepreneurs.

Les luttes des anciennes colonies contre leurs mères-patries, en particulier la Guerre de l'Indépendance et le soulèvement de l'Amérique latine au XIX<sup>e</sup> siècle, ont faussé la perspective des auteurs qui ont étudié l'histoire de la colonisation de l'Amérique. Trop souvent, les historiens, victimes de la propagande patriotique des chefs révolutionnaires et aveuglés par leur nationalisme, ont sous-évalué la contribution des métropoles à l'établissement et au développement des sociétés coloniales. Parfois, ils ont même prétendu que les métropoles avaient retardé le progrès des nations qu'elles avaient créées. Une étude plus objective de la colonisation démontre que les colonies ont, en général, reçu de leurs mères-patries beaucoup plus qu'elles ne leur ont donné. La métropole nourricière fournit à la société coloniale qu'elle fonde (il n'est ici question que de colonies de peuplement) tout ce dont celle-ci a besoin pour se développer normalement : des immigrants, des éducateurs, des techniciens, des administrateurs, des institutions politiques, des traditions, des capitaux et des marchés. Son surplus économique est au service de sa colonie. Elle la protège contre ses ennemis. Elle porte une partie du fardeau de son administration. Elle la guide vers la maturité. Toutes les métropoles n'ont pas pu jouer intégralement leur rôle, mais chacune d'entre elles a sincèrement cherché à s'en acquitter.

Parmi toutes les nations colonisatrices de l'Amérique, l'Angleterre demeure celle qui a le mieux réussi. Les circonstances l'ont certainement aidée, mais son succès fut aussi la récompense des efforts et des sacrifices consentis. Pourra-t-on jamais évaluer quelle a été la contribution de la Grande-Bretagne à l'équipement et au progrès de la nation américaine ? Durant la période coloniale, la mère-patrie veilla continuellement au bien-être de ses possessions d'Amérique. En temps de guerre, la marine et l'armée britanniques assuraient leur sécurité. Chaque année, pendant plus d'un siècle et demi, des immigrants et des capitaux anglais enrichirent les colonies. Souvent, le gouvernement impérial accorda des subventions spéciales aux producteurs américains. Le Parlement approuva le versement de primes alléchantes pour encourager la culture de l'indigotier dans les deux Carolines et en Georgie. Les produits forestiers américains exportés en Angleterre ne payaient aucun droit. L'Etat versait des primes aux producteurs de fournitures pour les constructions navales. Ce fut grâce aux contrats métropolitains que les chantiers

maritimes coloniaux se développèrent. Chaque fois qu'elle le pouvait sans nuire à ses relations commerciales avec les autres pays, l'Angleterre s'empressait de diminuer ou même de supprimer ses droits douaniers pour favoriser les exportations de ses coloniaux. Ceux-ci se rendirent vite compte, après l'Indépendance, des nombreux avantages économiques, culturels et autres qu'ils tiraient comme membres de l'empire britannique. Ils s'efforcèrent alors de renouer des relations profitables et régulières avec leur ancienne mère-patrie. Au XIX<sup>e</sup> siècle, la Grande-Bretagne continua au bénéfice des Etats-Unis son ancien rôle de métropole nourricière, appelée à assister un pays sous-développé. Les universités et les collèges américains recrutèrent plusieurs de leurs professeurs au Royaume-Uni. Les capitalistes britanniques aidèrent les Américains à organiser leur système bancaire, à construire leurs canaux et leurs chemins de fer, à constituer leur équipement industriel. Depuis leur fondation jusqu'à la première grande guerre, les Etats-Unis ont profité du surplus économique de la Grande-Bretagne.

En plus de pouvoir compter sur l'appui d'une métropole nourricière, les colonies de peuplement de l'Amérique eurent à leur service une classe d'entrepreneurs. Ceux-ci se divisèrent en deux groupes: les entrepreneurs métropolitains et les entrepreneurs coloniaux. Tous les historiens reconnaissent que la bourgeoisie capitaliste, depuis la Renaissance jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle, a exercé une influence déterminante sur l'évolution du monde occidental. Ses intérêts et son ambition ont toujours favorisé l'expansion coloniale. Après l'Etat, elle fut le plus puissant agent colonisateur. Au Portugal et en Espagne, les banquiers, les armateurs et les négociants appuyèrent les entreprises d'exploration maritime et de colonisation. Des aventuriers de génie se joignirent à eux. Les colonies d'Amérique enrichirent plusieurs générations d'entrepreneurs portugais et espagnols.

En Angleterre, les hommes d'affaires furent les premiers à comprendre que leur pays devait fonder des colonies afin de résister à l'hégémonie espagnole et d'étendre le commerce britannique. Les capitalistes anglais financèrent des compagnies de commerce maritime et de colonisation dans le but de découvrir de nouveaux marchés et d'établir des colons en Amérique. Les pèlerins eux-mêmes s'adressèrent à des marchands londoniens pour obtenir le capital nécessaire à la réalisation de leur projet. Dans les colonies, se forma une élite d'entrepreneurs qui édifièrent leur fortune en exploitant les ressources du continent américain. Les armateurs de Boston, les négociants de New York et les grands planteurs du Sud constituaient une aristocratie de l'argent qui, en collaboration avec la métropole nourricière, avait la responsabilité de travailler au progrès de la colonisation britannique tout en assurant sa propre prospérité. Lorsque la bourgeoisie coloniale se jugea assez puissante pour se dispenser de la protection tutélaire de la mère-patrie, elle prit

l'initiative de rompre ses liens politiques avec Londres. Elle eut soin, cependant, de ne pas mettre fin aux relations culturelles et économiques profitables qu'elle avait toujours eues avec la Grande-Bretagne. Celle-ci continua encore, pendant quatre autres générations, à remplir son rôle de métropole nourricière.

\* \* \*

La colonisation de la vallée du Saint-Laurent ne se réalisa pas différemment de celle des autres régions de l'Amérique. Mais le Canada eut deux métropoles. Aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, la France fonda une société coloniale dont le développement normal fut arrêté par la Conquête de 1760. En s'emparant du territoire habité par les Canadiens, la Grande-Bretagne y commença une nouvelle colonisation qui a produit le Canada anglais contemporain.

De 1608 à 1760, la France tenta d'établir dans la vallée du Saint-Laurent une colonie permanente. Elle y consacra une partie importante de ses ressources en fournissant à la Nouvelle-France des immigrants et des capitaux. Le gouvernement français dépensa des sommes considérables pour protéger la colonie contre la menace iroquoise et anglaise. Il encouragea le commerce, l'agriculture et l'industrie en accordant des subventions aux producteurs coloniaux et en leur assurant des marchés. Il favorisa les expéditions des explorateurs et des marchands de fourrures. Il versa des allocations et des gratifications à l'Eglise, aux hôpitaux et aux institutions d'enseignement. Grâce à l'aide généreuse de leur métropole nourricière, les Canadiens réussirent à édifier une société assez riche et assez dynamique pour s'emparer des principales voies de communication qui conduisaient vers l'intérieur du continent. Solidement ancrés de Québec à Montréal, ils rayonnèrent depuis la Baie d'Hudson jusqu'à la Nouvelle-Orléans et depuis l'Acadie jusqu'aux Rocheuses. Ce vaste empire fut un témoignage de la puissance de la France de Louis XIV et de l'audace de ses colons d'Amérique.

Dès ses débuts, l'expansion coloniale française groupa une classe d'entrepreneurs métropolitains et coloniaux dont les intérêts étaient liés au progrès de la colonisation. Les premières compagnies qui s'occupèrent de la mise en valeur de la vallée du Saint-Laurent se composaient de marchands et d'armateurs. En 1645, la bourgeoisie canadienne organisa la Compagnie des Habitants qui se fit concéder le monopole de la Compagnie de la Nouvelle-France. Plusieurs autres compagnies canadiennes se formèrent au cours des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Leurs actionnaires se recrutaient parmi les riches commerçants de fourrures. On les appelle l'aristocratie du castor. D'autres entrepreneurs français et canadiens s'enrichirent dans le commerce maritime, dans l'industrie du bois et dans les pêcheries. L'Etat subventionna des chantiers maritimes et les Forges du Saint-Maurice. La Nouvelle-France eut une bourgeoisie capitaliste pros-

père qui travailla à son propre enrichissement et au progrès de la colonie. Celle-ci n'était pas uniquement peuplée de paysans, de militaires et de missionnaires. Il est temps de renoncer à la légende d'une Nouvelle-France agricole et théocratique. La société canadienne, que la métropole et ses entrepreneurs capitalistes avaient édifiée en Amérique, possédait, avant la Conquête anglaise, tous les caractères d'une collectivité normale de l'époque dans le monde atlantique. Malheureusement, les Canadiens n'étaient pas assez nombreux. Ils succombèrent sous les coups de leurs ennemis. Le Canada devint une colonie britannique où survécut une population d'origine française.

Les Anglais n'avaient pas conquis la vallée du Saint-Laurent pour y continuer l'œuvre colonisatrice de la France. Même s'ils l'avaient voulu, ils en auraient été incapables. Privée de l'aide de sa métropole nourricière, la société canadienne ne pouvait plus se développer normalement. Abandonnée à ses seules ressources, elle était vouée à la stagnation — sinon à l'assimilation totale. Ses classes dirigeantes furent déchues de leur ancien rôle. Une autre métropole s'était substituée à la France. Des fonctionnaires anglais s'emparèrent de l'administration du pays. Une nouvelle équipe d'entrepreneurs capitalistes prit le contrôle de la vie économique du Canada. L'ancienne Nouvelle-France était devenue un territoire ouvert à la colonisation britannique. Celle-ci engendra un nouveau Canada.

Sous la protection bienveillante de la Grande-Bretagne, une nouvelle société coloniale se constitua dans la vallée du Saint-Laurent. Ses membres s'appelèrent d'abord les *British Americans*. Les immigrants et les capitaux venus de la mère-patrie contribuèrent à créer un Canada anglais dynamique qui, par l'union de toutes les colonies de l'Amérique du Nord britannique, s'étendit d'Halifax à Vancouver. La métropole dut consentir, jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle, de lourds sacrifices pour permettre à ses coloniaux de réaliser leur projet d'établir un royaume britannique au nord de la république américaine. Grâce au courage et à la vision des *British Americans*, grâce aussi à la compréhension des dirigeants politiques de l'empire, grâce surtout au surplus économique de l'Angleterre, l'entreprise a été couronnée de succès.

Les entrepreneurs du Canada anglais ont magnifiquement rempli leur rôle dans la colonisation et dans la mise en valeur de la vallée du Saint-Laurent. Des fondateurs de la *North West Company* aux administrateurs du *Canadian Pacific Railway*, de James McGill à Sir Herbert Holt, la bourgeoisie *British American* ou *Canadian* a orienté les destinées du Canada anglais. Forte de l'appui des capitaux britanniques influente dans les milieux politiques et sachant exploiter les relations du Canada avec le marché impérial, elle a veillé au développement du pays tout en bâtissant sa propre prospérité. Elle a été, après la métropole nourricière, le principal agent de la colonisation britannique au Canada. Trop sou-

vent, les historiens sous-évaluent son action déterminante sur l'évolution historique du pays.

\* \* \*

Cet essai d'histoire coloniale veut rappeler quel a été le rôle des métropoles et des entrepreneurs dans la colonisation de l'Amérique. En même temps, il démontre qu'une société coloniale privée de sa métropole nourricière et de sa classe d'entrepreneurs ne pouvait pas se développer normalement. Les historiens qui étudient l'évolution du Canada français depuis la Conquête n'ont pas la liberté d'ignorer ce fait. S'ils n'en tiennent pas compte c'est parce qu'ils ont une vue incomplète du phénomène de la colonisation.